

Revue de presse Shikwakala 2019 – 2023 & Résumé

par Geneviève Morand – Genève novembre 2023



Shikwakala

Quand connaissances ancestrales
et savoirs scientifiques dialoguent
pour soigner ensemble la Terre

Contexte

Cette revue de presse couvre les années 2019 à 2023, soit les 5 ans de préparation et de réalisation du diagnostic de santé territoriale entre représentants Kogis et scientifiques. Elle se lit aussi comme un résumé de ces 5 dernières années

Les 8 étapes du diagnostic du di 24 sept. au di 1^{er} octobre 2023 :

- Glacier du Rhône
- Abbaye de Saint-Maurice et Grotte aux fées
- Cathédrale de Lausanne
- Descente du Rhône de la Jonction à Chèvres
- Visite au CERN
- Cérémonie officielle au Palais Eynard
- Nuit des Kogis
- Conférence en résonance

Les 8 jalons de préparation du diagnostic de 2019 à 2023 :

- Conférence au MEG de restitution du Colloque Brocher, mai 2023
- Colloque à la Fondation Brocher, octobre 2021
- Conférence au Collège André-Chavannes, octobre 2021
- Conférence Résonance à l'Université de Genève, août 2020
- Exploration annuelle Résonance «S'inspirer du vivant pour mieux manager» à l'Arboretum, août 2020
- Conférence Résonance à l'occasion de ses 20 ans à la FER Genève avec Eric Julien + repas, déc 2019
- Conférence de Judith Nuvita à l'Université de Genève, sept. 2029
- Prototype de diagnostic du Diois et demande des Kogis d'organiser le diagnostic à Genève ville de Paix, 2028

Délégation Kogi :

- Arregocés CONCHACALA ZARABATA, gouverneur
- Luis ALIMAKO NOLAVITA
- Luciano MASCOTE CONCHACALA
- Carmen NUVITA CORONADO
- José PINTO DINGULA, né le 27 août 1957, passeport n° AR480363

Délégation des scientifiques suisses :

Dr Béatrice Milbert, spécialiste de la mémoire de l'eau

Sophie Swaton, maître d'enseignement et de recherche à l'Université de Lausanne

Claire Laurant, anthropologue et ethnobotaniste

Gilles Mulhauser, directeur de l'Office cantonal de l'eau de l'Etat de Genève

Ernst Zürcher, Professeur émérite en Sciences du Bois, spécialiste des arbres

Jacques Besson, ex vice-recteur de la recherche à l'Université de Lausanne, psychiatre

+ 2 historiens de la cathédrale et la Pasteure Line Dépraz

+ 5 physiciens du CERN réunis par François Duval, directeur des infrastructures

Parrains et marraine du diagnostic :

René Longet expert en durabilité et auteur de nombreux ouvrages sur les enjeux du développement durable

Philippe Roch ex Secrétaire d'Etat et Directeur de l'Office fédéral de l'environnement, des forêts et du paysage

Lisa Mazzone, conseillère aux Etats et présidente de la section suisse de la Société pour les peuples menacés

Prof. Michel Léonard en système d'information de l'Université de Genève

Gunter Pauli, entrepreneur du bien commun et auteur du best-seller « L'Économie bleue »

Equipe d'organisation du diagnostic :

- Eric Julien, fondateur de Tchendukua France, auteurs de nombreux ouvrages sur les Kogis
- Geneviève Morand, fondatrice et Présidente d'honneur de Tchendukua Suisse et de la Fondation Rezonance
- Lisa Fabbro et Pauline Thiérot, chargées de mission Tchendukua
- John Mauricio Montana, Tchendukua Colombie
- une trentaine de personnes impliquées et engagées dans les cantons du Valais, de Vaud et de Genève, et sans lesquelles ce diagnostic n'aurait tout simplement pas pu avoir lieu

Partenaires suisses du diagnostic :

Un grand MERCI pour
leur indispensable soutien



Récap couverture média du diagnostic automne 2023 :

Radio :

- RTS émission Hautes fréquences, Laurence Villos, reportage à la Cathédrale de Lausanne, 22 min.
- RadioVostock, Karine Pollien, interview de scientifiques, 22 min.
- RTS, Pris de Terre, Reportage de la visite à Saint-Maurice, 28 min.
- Radio Cité Genève - Genève Internationale - Interview de Alfonso Gomez par Epiphane Amonfo, 6 min.
- Radio Cité Genève - Genève Internationale - Interview de Eric Julien par Epiphane Amonfo, 6 min
- Radio Cité Genève - Genève Internationale - Interview de Geneviève Morand par Epiphane Amonfo, 6 min

TV :

- Léman Bleu TV, Coline Utz, reportage 4 min
- Canal 9, reportage au glacier du Rhône par Hugo Cousino, 3 min.
- RTS Info 12.45, reportage à St-Maurice, 2 min.
- Documentaire TV en préparation, Ushuaïa TV, 52 min.
- Film cinéma en préparation, «Mémoires du Rhône», 80 min.

Média écrit :

- l'Événement syndical, Quand les sciences et les sagesse ancestrales dialoguent, Aline Andrey
- La Liberté, Croiser tradition et science, Sophie Gremaud
- Site web de Saint-Maurice, Interview de Geneviève Morand sur le diagnostic et ses suites
- La lettre Info de Tchendukua, Dossier spécial Shikwakala
- Compte-rendu du Colloque qui a eu lieu à la Fondation Brocher
- Kogi, le chemin des pierres qui parlent, livre d'Eric Julien paru chez Actes Sud

+ 11 reflets dans les médias durant la période de préparation, au total 28 reportages en 5 ans en Suisse

Diagnostic de santé territoriale Valais – Vaud – Genève

Du di 24 sept. au lundi 2 octobre 2023

Une caravane en Suisse romande de 20 à 25 participants

200 parties prenantes au processus



Shikwakala

Quand connaissances ancestrales
et savoirs scientifiques dialoguent
pour soigner ensemble la Terre

**Diagnostic croisé de santé territoriale
entre représentants kogis et scientifiques suisses**

Bienvenido – Bienvenue – Welcome



A la source et au glacier du Rhône



LPE RHIN - PO

(Mer du Nord - Adriatique)

LPE RHONE - PO

(Med. Occid. - Adriatique)

LPE PO - DANUBE

(Adriatique - Mer Noire)

LPE RHONE - RHIN

(Med. Occid. - Mer du Nord)

LPE RHIN - DANUBE

(Mer du Nord - mer Noire)



A l'abbaye de Saint-Maurice et à la Grotte aux fées





Repas aux Retraites populaires





A la cathédrale de Lausanne





La descente du Rhône avec les pontonniers



Camp de base à la Forêt



Au CERN

5 Kogis et 5 physiciens réunis
par François Duval



Cérémonie officielle

Vendredi 29 sept. 2023

Palais Eynard, le Maire Alfonso
Gomez reçoit le Gouverneur
Kogi Arregoces Conchakala

80 participants





A Mamajah

La belle équipe !





Nuit des Kogis

50 participants



Conférence en résonance

70 participants





Religions et Spiritualité

Indiens Kogis / Israël / Anges (2)

▶ **ECOUTER**

↻ Partager

⬇ Télécharger

Une délégation de cinq Indiens Kogis, un peuple autochtone du nord-est de la Colombie, a passé une semaine en Suisse romande, fin septembre. Si l'objectif était de partager leurs savoirs avec des scientifiques locaux, les Kogis ont aussi souhaité découvrir un édifice sacré de la région. Avec un petit groupe de scientifiques, ils ont visité la Cathédrale de Lausanne. Laurence Villos les a accompagnés avec son micro.



Hautes fréquences

Episode du 5 novembre 2023

Journaliste : Laurence Villos, reportage à la Cathédrale de Lausanne, 28 min.

<https://www.rts.ch/audio-podcast/2023/audio/dialoguer-avec-un-peuple-autochtone-a-lausanne-27180873.html>

INFO ROCK'N'SOBRE

ROCK'N'SOBRE #13 – KOGIS ET SUISSSES À L'ÉCOUTE DU RHÔNE

KARINE | 10 NOVEMBRE 2023

▶ **Rock'n'Sobre #13 – Kogis et Suisses à l'écoute du Rhône - Chronique**
by Radio Vostok

M-XCLOUD

Reportage RadioVostock au bord du Rhône et au Petit Salève de Karine Pollien, avec Claire Laurant, Gilles Mulhauser et Geneviève Morand, 22 min, nov. 2023

<https://radiovostok.ch/rocknsobre-13-kogis-et-suissees-a-lecoute-du-rhone/>

Prise de terre

[Retour à l'accueil](#)

Contenu de l'émission

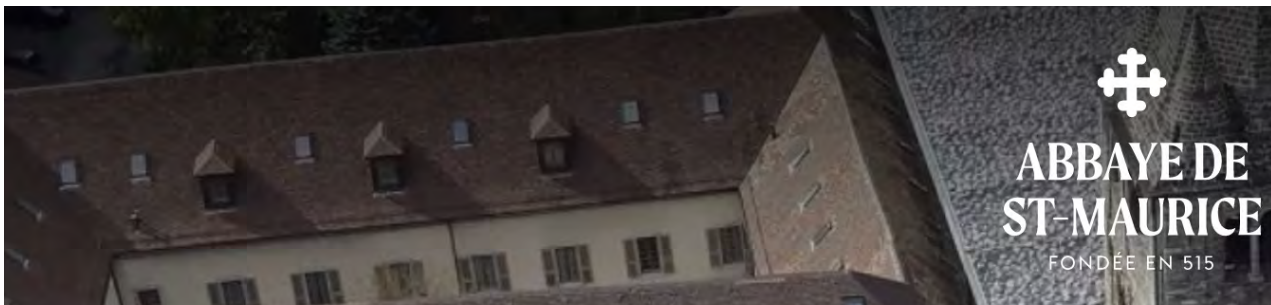
- **Allô la terre : Tir d'un loup du Jura bernois**
- **La montagne de St-Maurice vue par un peuple autochtone**

Reportage de Samuel Socquet, 28 min. sur la visite de St-Maurice
<https://pages.rts.ch/la-1ere/programmes/prise-de-terre/14390170-prise-de-terre-du-28-10-2023.html>

— La montagne de St-Maurice vue par un peuple autochtone

Une délégation d'Indiens kogis de la Sierra Nevada de Santa Marta, en Colombie, a passé trois semaines en Europe pour réaliser un diagnostic de santé territoriale avec des scientifiques suisses et français. Ces rencontres, sur le terrain, visent à explorer de nouvelles pistes de résilience de nos territoires. Depuis le glacier du Rhône jusqu'à son embouchure en Camargue, ces cinq représentants de peuples autochtones ont sillonné le bassin versant du fleuve pour explorer ses dynamiques territoriales. Prise de Terre les a accompagnés au pied des falaises de St-Maurice, sur les traces des Celtes du Valais, en compagnie du forestier Ernst Zürcher et du directeur de l'Office cantonal de l'eau (GE), Gilles Mulhauser. Un reportage de Samuel Socquet.





Abbaye de Saint-Maurice

1.437 Follower:innen

3 Tage



ACTUALITÉS

Récemment, nous avons eu la chance d'accueillir des visiteurs, les Indiens Kogis. Nous avons saisi cette opportunité pour organiser une session de questions-réponses avec Geneviève Morand, responsable du diagnostic en Suisse avec Eric Julien aux côtés des scientifiques Claire Laurant, Sophie Swaton, Béatrice Milbert, Ernst Zürcher, Gilles Mulhauser et Jacques Besson.

Nous avons eu l'honneur de recevoir la visite des Indiens Kogis, une communauté indigène qui est directement issue des Tayronas, l'une des plus grandes civilisations précolombiennes d'Amérique latine, aujourd'hui éteinte.

Les Kogis, gardiens de traditions millénaires, ont choisi de s'établir dans la Sierra Nevada de Santa Marta en Colombie. 🇨🇴

Leur visite à l'Abbaye de Saint-Maurice est l'une des étapes d'un voyage d'une semaine entre la Suisse et la France pour le projet "Shikwakala – Diagnostic de santé territoriale du bassin versant dans le Rhône entre Kogis et scientifiques".

Cette rencontre magique a permis d'échanger autour de la culture, de la spiritualité et de l'engagement environnemental entre deux mondes différents. 🌿

S'ouvrir à d'autre manière de penser et de vivre, nous permettra d'inventer ensemble de nouveaux chemins et renouer notre alliance avec le vivant.

Merci à Éric Julien, Geneviève Morand et Ernst Zürcher.

< Toutes les actualités

09.11.2023



QUESTIONS - INDIENS KOGIS

Nous avons posé des questions, voici les réponses apportées par Geneviève Morand en charge du diagnostic en Suisse avec Eric Julien.

Les objectifs de l'Association Tchendukua ont-ils évolué ?

Depuis 25 ans, l'association Tchendukua rachète et restitue des terres au peuple Kogi. Au total, 2'500 hectares ont été restitués. En 2018, les Kogis ont proposé de nous aider en retour. Ils nous ont proposé d'organiser un dialogue entre scientifiques et représentants du peuple Kogi dans le but de réaliser un diagnostic de santé territoriale. Le territoire choisi au départ par les Kogis a été Genève, Ville de Paix. Pour l'écrivain Gunter Pauli, - parrain de ce diagnostic aux côtés de René Longet, Philippe Roch, du Professeur Michel Léonard et de Lisa Mazzone -, et auteur du best-seller « L'économie bleue » : « Pour Genève, être choisi par les Kogis est plus important que d'être choisi par l'ONU ». Le territoire retenu pour le diagnostic a été ensuite étendu au Rhône, de la source au delta. Les Kogis ont également émis le souhait, en plus d'arpenter le territoire avec des scientifiques sur une base de dialogue symétrique et respectueux, de rencontrer des jeunes et des autorités politiques, et de visiter des lieux sacrés.

La visite que nous avons effectuée à Saint-Maurice était à la fois la visite d'un lieu sacré, et également la visite d'un site placé sous le signe de l'eau, avec une source au centre même de l'abbaye, adossée à la paroi vertigineuse d'une montagne (cf l'excellent reportage de la Radio Suisse romande, dans l'émission Prise de Terre sur cette visite à Saint-Maurice).

Une nouvelle étape pourrait être la création d'un Laboratoire de recherche par les Kogis en Colombie, ouvert aux scientifiques occidentaux pour explorer les défis de la régénération des territoires ?

Eric Julien, fondateur de l'association Tchendukua travaille depuis plus de 35 ans avec ce peuple. Il faut comprendre que les Kogis vivent dans la montagne, sans téléphone ni électricité. L'organisation de ce diagnostic est le fruit d'un processus itératif qui a pris du temps – 5 ans. Toutes les suggestions des uns et des autres ont été validées à chaque étape du processus de part et d'autre de l'Atlantique. En Europe, le processus tout en émergence et en résonance de ce diagnostic a été porté par plus de 50 scientifiques, en complicité avec des instituts de recherche en charge d'observer la qualité du dialogue, près de 15 lieux visités, une quinzaine de maires et ministres qui ont accepté de recevoir la délégation Kogi, des centaines de jeunes, et des conférences qui ont réuni plus de 2'000 participants.

A l'issue des 3 semaines de diagnostic qui a eu lieu fin septembre et début octobre 2023, nous avons été très heureux d'entendre le nouveau Gouverneur, M. Arregoces Conchakala, dire que nous avons bâti une base de confiance qui va nous permettre d'approfondir ce dialogue. Ce diagnostic n'est donc qu'un début.

La prochaine étape se décline en plusieurs enjeux. En voici les 4 principaux :

1. La réalisation d'un film et d'une tournée de conférences pour faire connaître les résultats du diagnostic et du dialogue entre Kogis et scientifiques. Si certaines personnes souhaitent organiser une conférence en Suisse en 2024/2025, il suffit de s'adresser à Geneviève Morand (genevieve.morand@gmail.com).

2. La création de Laboratoires en Colombie et en Europe pour poursuivre et approfondir les liens tissés entre scientifiques et Kogis en observant l'évolution de territoires définis.

3. Il y a aussi un grand défi en terme pédagogique. En Suisse, par exemple, des managers ont été formés dès 2020 à comment s'inspirer du vivant pour mieux manager. Mais on peut imaginer des programmes pour de nombreux publics. Pourquoi ne pas organiser ensemble une visite de l'abbaye de Saint-Maurice en complicité avec Jean-Paul Rouiller pour mieux en comprendre la géographie historique au temps des Celtes ? Les Kogis aiment répéter qu'une des premières choses à faire est de faire sortir les jeunes hors des 4 murs de leur école, et d'aller se promener dans les bois, au fil de l'eau, sur la montagne. Comme il existe en Suisse une tradition de classes vertes, et des référents dans toutes les écoles et collèges concernant le développement durable, on peut imaginer une formation spécifique pour les enseignants. L'approche des Kogis est très concrètes et opératives. Et aborder la problématique climatique par des actions concrètes proposées par un peuple dont la vocation est de maintenir le territoire vivant pourrait faire sens.

4. Un autre défi pourrait être en collaboration avec de nombreuses associations ainsi que les autorités de notre pays de poser les bases pour se diriger vers une sanctuarisation de nos glaciers. N'est-ce pas en Suisse que se trouve la source des 4 plus grands fleuves d'Europe : le Rhône, le Rhin, le Pô et le Danube ? Si les Kogis se sentent responsable de la Sierra Nevada de Santa Marta qui culmine à plus de 5'000 mètres d'altitude et où prennent naissance également 4 rivières importantes, en tant que Suisses, n'avons-nous pas aussi une responsabilité pour maintenir vivant nos glaciers pour qu'ils puissent continuer à irriguer toute l'Europe?

Ce diagnostic est placé sous la thématique de l'eau. Le Rhône, les glaciers, sont des éléments incontournables de l'histoire de notre région. Ils pourvoient à la fois aux besoins hydriques de la population, des activités économiques et industrielles, mais ce sont également de puissants producteurs électriques. Quel est le rapport des Kogis avec l'eau et leurs remarques par rapport aux constructions et exploitations tout au long de son cours ?

Ce qui a été très frappant pendant ces 3 semaines, c'est l'attitude positive des Kogis. Aucun reproche. Aucun jugement. Ils partent de la situation actuelle, ils la reconnaissent telle qu'elle est, et disent simplement : que pouvons-nous entreprendre pour redonner vie à la terre mère ? Leur langage est imagé, analogique et fractal.

Par exemple au glacier du Rhône où nous nous sommes rendus (cf l'excellent reportage de Canal 9), tous les participants ont été pris de tristesse en voyant l'état du glacier. Leur question a été : à quelle partie du corps correspond le glacier ? A la tête, au cerveau. La fonte de la glace laisse le glacier sans protection. C'est comme une tête humaine scalpée. En se promenant sur le glacier avec des crampons et de piolets, c'est comme si nous plantions des aiguilles directement dans les circonvolutions de notre cerveau à vif.

Quel est le message des Kogis aujourd'hui ?

Prenez-soin de la terre, car la santé du territoire est le reflet de la santé des humains, et inversement. Et qu'ensemble, entre scientifiques et Kogis, on peut réveiller nos mémoires et retrouver ce qu'il convient de faire, comme nos ancêtres celtes ont su le faire avant nous. Ils nous ont demandé de retrouver « nos indigènes », soit ceux qui savent encore que tout est profondément interrelié. Jean-Paul Rouiller a raconté aux Kogis que sa grand-mère lui recommandait de parler à la montagne qu'il voyait de la fenêtre de sa chambre, chaque jour, au lever et au coucher. Pour les Kogis, Jean-Paul est un « indigène », il dispose des clés de ce savoir ancestral.

Les Kogis sont toujours en dialogue. Individuellement et aussi entre eux, et avec chaque site. Il faut savoir qu'un Kogi peut facilement marcher pendant plus de 7 à 8 heures par jour (comme nos pèlerins). Ils arpentent le territoire dans le but de l'observer, de diagnostiquer d'éventuels déséquilibres et d'y remédier. Chacun de leur geste est porteur d'une attention particulière. Par exemple, entrer dans un lieu et en sortir est l'occasion d'entrer en dialogue. Les marcheurs vont préciser son intention, et vont communiquer avec le site. Par exemple, on le salue, on lui précise l'intention du groupe.

Pouvez-vous nous parler de leur vision du monde et de la nature ? Le mot « nature » n'existe pas en Kogi. Car ils en font partie. La Terre est toujours sujet, et ne saurait être réduite à un objet. Le vent et les pierres ont un langage, qui leur parlent. Pas seulement les animaux et les plantes. Leur mythologie commence par « Au commencement est la goutte d'eau ». Leur connaissance de l'eau est immense. Si aujourd'hui seulement, nos scientifiques commencent à se rendre compte qu'entre l'état solide, liquide et gazeux, il existe un 4ème état de l'eau, l'approfondissement de ce dialogue sur ce thème par exemple devrait être très riche.

Quelles sont les valeurs fondamentales des Kogis ?

Il y a 20 ans, je me suis rendue dans la Sierra Nevada dans le but d'apporter à Eric Julien le matériel cinématographique nécessaire à la réalisation de son deuxième film. Et lorsque j'ai demandé à un jeune Kogi « Que souhaitez-vous faire quand tu seras grand ? ». Après un silence de réflexion, le jeune a répondu « Devenir Kogi ». L'éducation d'un jeune Kogi repose sur 3 piliers : l'enseignement de sa langue, le Kogi, encore parlé de nos jours par 25'000 personnes. L'apprentissage des plantes pour se nourrir et pour se guérir. Et la connaissance de sa cosmogonie pour savoir qui il est, d'où il vient et où il va. Un Kogi veut devenir Kogi car leur mission est claire et comprise par toutes et tous : maintenir les équilibres entre toutes choses.

Les études supérieures, chez les Kogis, se passent pendant 18 ans passées dans le noir et le silence. Les jeunes vivent et étudient la nuit, et dorment le jour, pour mieux percevoir ce qui relie toutes choses entre elles. Le soleil éblouit et empêche de voir les liens, par essence invisible et qui nécessitent une autre approche plus sensible. Dans ce travail, le mot clé est celui d'équilibre. Ils connaissent les lois universelles du vivant, les lois de l'eau, des métaux, ce qui anime les pierres, les animaux et les plantes. Et leur mission est de garder toutes ces forces en équilibre. Rester dans la vibration Tchendukua, la résonance première, calme, le clapotis originel qui génère le beau, et éviter de réveiller les forces de Shikuakala qui est la même énergie, mais sous son aspect furieux et destructeur. Et en tout temps nous avons à faire le choix de l'apaisement ou de la destruction. Faire la paix avec le territoire est le premier pas.

Une de leur plus importante pratique est de raconter des histoires pour nourrir leurs pensées individuelles et collectives. Grâce à ce processus, leur mémoire est phénoménale. Ils ont une connaissance du ciel sur de nombreux siècles. Comment l'exercent-ils ? Pendant le diagnostic, chaque soir, tandis que nous, Européens, nous allions nous coucher, les Kogis eux se rassemblaient, idéalement autour d'un feu, pour échanger. Leur but est de passer en revue toute la journée, chacun à son tour. Ils enrichissent ainsi leur perspective individuelle, et ancrent la journée dans leur souvenir collectif. Ils portent beaucoup d'attention à la qualité de leurs pensées, à leur entrelacement, à leur tissage, et peuvent le faire pendant plusieurs jours d'affilée. Ils s'étonnent que nous soyons fatigués après une discussion de 3 heures.

Ils pratiquent aussi « Shala », c'est-à-dire l'expression de la gratitude pour tout ce que chacun a reçu de beau dans la journée. Le jour, ils ont « pris » tout ce que la journée leur a apporté. Cette pratique leur permet, le soir venu, de « redonner », sous forme de remerciement conscient, tout ce qu'ils ont reçu. Ainsi l'équilibre entre prendre et donner est respecté.

Comment voyez-vous l'avenir de la communauté et de la Sierra Nevada de Santa Marta ?

Le mot « violence » n'existe pas en Kogi. C'est pour cela qu'à l'arrivée des colons espagnols il y a tout juste 500 ans, ils ont choisi de se rendre invisible en quittant le bord de mer et en se repliant de plus en plus haut dans la montagne. La Sierra Nevada de Santa est une réserve de biosphère reconnue par l'UNESCO. C'est un territoire de forme triangulaire de 80 km de côté d'une immense biodiversité. Comme leurs glaciers fondent aussi, ils ont décidé d'entamer un dialogue avec nos « sages », les scientifiques européens, afin de trouver, ensemble, des solutions pour redonner de la vie à la terre. Pour eux, la terre de nos jours ne respire plus qu'avec un poumon. Il s'agit, ensemble, d'en prendre soin. Et prendre soin de soi, c'est aussi prendre soin de la terre. Si je surchauffe en permanence, sous des méga octets de données, en ayant l'oreille collée à mon téléphone portable en permanence, je contribue aussi individuellement au réchauffement de mon cerveau/glacier.

Avez-vous une histoire ou une légende traditionnelle à partager avec nous ?

Leur mythologie est au fond proche de la nôtre, proche des récits des origines de nombreux peuples. La voici, racontée par Eric Julien :

Au début, il y avait la Mère. Tout était obscur. Il n'y avait pas de soleil, pas de lune. La mer était partout. La mer était la mer, puis est venu le monde... Le monde a la forme d'un œuf, un œuf très grand, posé avec la pointe vers le haut. Dans cet œuf sont les neuf terres. Ce sont de grandes plates-formes arrondies, les unes posées au-dessus des autres. Nous, nous vivons sur la terre du milieu, nous l'appelons Senenùmayang. Au-dessus de ce monde, jusqu'en haut, il y a quatre mondes, Bunkuàneyumang, Alunayumang, Elnauyang et Kokto-mayang. Ces terres sont bonnes, elles s'appellent Nyui-nulang, les terres du soleil. En dessous, il y a quatre autres mondes, Kaxtashinmayang, Kaxyùnomang, Munkuànyu-mang et Séyunmang. Ces terres sont sombres, difficiles, elles s'appellent Séi-nulang. L'univers, ce grand œuf, est très lourd. Il est soutenu et porté sur deux larges poutres, et quatre hommes le soutiennent, deux à l'Ouest et deux à l'Est.

Sous le monde, il y a de l'eau. Sur l'eau, il y a une grande pierre, plane et particulièrement belle. Sur cette terre, la mère est assise. Elle donne de l'eau et à manger aux quatre hommes qui soutiennent le monde, pour qu'ils ne se fatiguent pas. Quand l'un des quatre hommes change la poutre d'épaule, alors, la terre tremble. C'est pour cela qu'il n'est pas bon de s'agiter, de lancer des pierres, de faire des éboulements dans la montagne ou de crier. Si l'on fait cela, le monde va trembler, et il risque de tomber des épaules des quatre hommes qui le soutiennent. Chacun des neuf mondes a sa mère, son soleil et sa lune et en chacun de ces mondes vivent des gens. Dans les terres les plus hautes vivent les géants. Dans les plus basses vivent des nains. Ils s'appellent Noanayomang. Dans les temps très anciens, les gens de notre terre allaient visiter les terres d'en haut, des terres où l'on ne vieillissait pas. Aujourd'hui, ce n'est plus possible. Notre terre est la neuvième fille de la mère, la terre noire. Avant, il n'y avait que des Indiens qui vivaient ici, que des frères entre des frères. Puis, sont arrivés les Blancs. Ils ont poursuivi les Indiens avec leurs maladies, leur méchanceté. Ils sont venus d'une autre terre, d'une terre d'en bas. C'est pour cela que ce sont des gens mauvais. Un jour, les quatre hommes qui soutiennent la terre vont être fatigués. Ils n'auront plus de force pour soutenir le monde. L'un d'entre eux va laisser tomber une poutre, puis un autre, l'univers va alors se renverser et tomber dans l'eau. Seule la mère restera, mais tous les gens vont mourir. Quand cela va arriver, alors, le monde va s'arrêter. Puis, les pères et les mères viendront de nouveau.



Radio Cité Genève

Magazine Genève Internationale

Genève Internationale 12/10/23 - Alfonso Gomez - ville de Genève

92.2
Radio Cité

Genève Internationale : Interview du Maire de Genève Alfonso Gomez, 6 min.

Journaliste : Epiphane Amonfo

<https://www.podcastics.com/podcast/episode/geneve-internationale-121023-alfonso-gomez-ville-de-geneve-258173/>

GENÈVE

Une délégation kogi ouvre le dialogue sur notre gestion du territoire

29.09.2023 22h29

Coline Utz



Alfonso Gomez recevait cet après-midi une délégation kogi au Palais Eynard. Leur gouverneur, Arregoces Conchakala, a pu transmettre leur recommandation après une semaine le long du Rhône.

La nature comme entité vivante

Depuis la Sierra Nevada de Santa Marta, au nord de la Colombie, les Kogis sont arrivés en Suisse, non pas en visite, mais dans une optique de partage et d'échange. A l'origine de leur venue, la fondation Résonance et l'association Tchendukua, qui œuvre avec les Kogis depuis 25 ans.

Dépositaire d'un savoir ancestral, ce peuple cultive une connexion avec la nature, qu'il considère comme une entité vivante. La compréhension des dynamiques de notre territoire est un enjeu essentiel pour sa préservation et sa résilience.



<https://www.lemanbleu.ch/fr/Actualites/Geneve/Une-delegation-kogi-ouvre-le-dialogue-sur-notre-gestion-du-territoire.html>



● EN DIRECT

ACTUALITÉS ▾

ÉMISSIONS

Accueil > ACTUALITÉS > Des amérindiens Kogis à l'écoute du glacier du Rhône



Des amérindiens Kogis à l'écoute du glacier du Rhône



28 septembre 2023

Le glacier du Rhône a reçu une visite plutôt rare ce mercredi. Une délégation d'amérindiens du peuple Kogis est venue dans notre canton sur invitation d'une fondation genevoise. Le but de cette visite: poser un diagnostic sur le changement climatique, à la fois scientifique mais aussi à travers les yeux et la culture de ce peuple originaire de Colombie.



HUGO COUSINO

Journaliste RP

<https://canal9.ch/fr/des-amerindiens-kogis-a-lecoute-du-glacier-du-rhone/>



Des scientifiques suisses et une délégation du peuple amérindien Kogi ont partagé leurs savoirs pour établir un diagnostic du Rhône

Accueil > Info > 12h45 > ST hier · 2 min



PAGE DE L'ÉMISSION >



<https://www.rts.ch/play/tv/12h45/video/des-scientifiques-suisses-et-une-delegation-du-peuple-amerindien-kogi-ont-partage-leurs-savoirs-pour-etablir-un-diagnostic-du-rhone?urn=urn:rts:video:14355040>

Cinq représentants colombiens du peuple kogi sont invités à poser leur regard sur notre nature

Croiser traditions et science



La petite délégation kogi a visité la cathédrale de Lausanne mardi avant de poursuivre son périple vers le glacier du Rhône. Rémi Willemin/©Tchendukua - Ici et Ailleurs

Rencontre » Cinq Amérindiens vêtus de tenues blanches traditionnelles et équipés de mochilas (sacoques tissées) déambulent dans les rues de Lausanne. Les passants sortent de leurs rêveries, surpris. La scène a tout d'un remake du célèbre film *Un Indien dans la ville*, à une exception près: souliers de randonnée aux pieds, ce ne sont pas nos villes mais notre nature qu'ils viennent explorer. Du glacier du Rhône en passant par Saint-Maurice, Lausanne ou le CERN de Genève avant de rejoindre la Camargue en France, le projet Shikwakala réunit peuple kogi et scientifiques occidentaux afin d'établir un diagnostic croisé de la santé de nos territoires.

Les indigènes kogis vivent repliés sur les versants de la Sierra Nevada de Santa Maria (Colombie) depuis l'arrivée des conquistadors il y a cinq siècles. Leurs traditions millénaires et

leur cohabitation harmonieuse avec l'environnement font d'eux les « gardiens de la nature », un savoir inscrit depuis 2022 au patrimoine immatériel de l'Unesco. Fondée par le géologue Eric Julien, l'association Tchendukua - Ici et Ailleurs s'est donnée pour mission de racheter les terres volées au peuple racine.

Choc des cultures

Après la restitution de 2500 hectares de territoire en 25 ans, les Kogis ont proposé d'aider la société moderne en retour en réalisant un diagnostic de santé de territoires fragilisés et urbanisés au fil du Rhône. « On aimerait que les scientifiques nous aident pour rendre compréhensibles nos connaissances, que cela soit utile, pour aider à rééquilibrer les choses, soigner la nature », confie Luis Alimaco, jeune défenseur des territoires kogis et leader communautaire du peuple autochtone.

Entre deux excursions en nature, l'heure était à la visite spirituelle mardi à la cathédrale



« Ils peuvent nous donner accès à des informations que l'on a perdues » Eric Julien

de Lausanne. Avant de découvrir l'édifice, un tour de parole permet à chacune et chacun de se présenter. Philosophe, pasteur, historienne de l'art, médecin, agriculteur, ethnobotaniste, géographe (et journaliste) rencontrent Mama Luciano Moscote, Mama José Pinto Dingula, Saga Carmen Nuvita, Luis Alimaco et Arregoces Conchacala Zarabata, dont les professions consistent à veiller sur la vie, les semences ou les terres qui sont les leurs. Choc des cultures garanti.

« Ici (en Occident, ndlr), on exploite la nature sans jamais rien lui rendre. Or, il est important de vivre en paix avec tout ce qui est vivant, de restituer à la terre ce qu'elle nous offre et de la soigner en retour », explique à l'assemblée Arregoces Conchacala Zarabata, gouverneur du peuple indigène. Pour eux, la « Terre mère » est un organisme vivant dont les sommets sont la tête, les fleuves les veines et les hommes les messagers. Un principe parmi tant d'autres qui

guident les Kogis et se transmettent oralement depuis plus de 4000 ans.

Malgré les différences, Kogis et scientifiques s'accordent sur une chose: le monde va mal. Mais au-delà de ça, le dialogue entre sagesse ancestrale et science moderne est-il réellement possible? « Il est vrai que cette rencontre peut effrayer les scientifiques car cela implique de lâcher le contrôle absolu, de s'ouvrir à d'autres perceptions du monde. Mais le dialogue est possible. Je suis convaincu que ces communautés, qui n'ont jamais perdu le lien à la nature, ont une espèce d'hypersensibilité et un rapport aux choses qui peut nous donner accès à des informations que l'on a perdues, répond Eric Julien. Certains d'entre eux, les chamanes, suivent 18 ans d'apprentissage dans le noir absolu. » Et d'ajouter que les Kogis possèdent d'étonnantes connaissances scientifiques acquises non pas sur les bancs de l'université, mais par l'expérience quotidienne.

« J'ai pour hypothèse que si l'on entend bien ce qu'ils ont à nous dire, nous pourrions gagner du temps face à l'urgence climatique », ajoute Gilles Mulhauser, directeur général de l'Office fédéral de l'eau du canton de Genève et biologiste. Guide attitré du séjour, il a passé plusieurs mois sur le terrain afin de choisir, avec soin, les lieux visités par les cinq autochtones et les scientifiques. Selon leurs croyances, les Kogis sont des « grands frères » chargés d'enseigner la vraie harmonie des choses à l'homme civilisé, appelé « petit frère ». En descendant le Rhône ce lundi, ils se sont par exemple inquiétés de l'absence de pierres au fond du fleuve, éléments nécessaires à la reproduction des poissons et au maintien des écosystèmes. « L'idée n'est pas de se précipiter vers un diagnostic et un plan d'actions concrètes à appliquer, mais surtout de déclencher, de part et d'autre, des prises de conscience », souligne Gilles Mulhauser. »

GENÈVE INTERNATIONALE

GENÈVE INTERNATIONALE 04/10/23 – ERIC JULIEN – FONDATION TCHENDUKUA FRANCE

ÉCRIT PAR RADIO CITÉ GENÈVE SUR 4 OCTOBRE 2023

<https://radiocite.ch/2023/10/04/geneve-internationale-04-10-23-eric-julien-fondation-tchendukua-france/>

GENÈVE INTERNATIONALE

GENÈVE INTERNATIONALE 26/09/23 – GENEVIÈVE MORAND – PEUPLE AUTOCHTONE KOGI

ÉCRIT PAR RADIO CITÉ GENÈVE SUR 26 SEPTEMBRE 2023

<https://radiocite.ch/2023/09/26/geneve-internationale-26-09-23-genevieve-morand-peuple-autochtone-kogi/>

QUAND LES SCIENCES ET LES SAGESSES ANCESTRALES DIALOGUENT

Une délégation du peuple kogi, Amérindiens de Colombie, sillonne notre territoire, de la source du Rhône à son delta, en passant par la cathédrale de Lausanne, le CERN et Genève. Fin septembre, ils ont rencontré les autorités genevoises

Textes Aline Andrey

«**U**ne visite historique qui nous honore.» Ces mots ont résonné dans le Palais Eynard à Genève vendredi 29 septembre, en introduction à la rencontre entre la mairie et la délégation kogi. Pendant une semaine, cinq représentants du nord-est de la Colombie ont étudié différents lieux le long du Rhône, accompagnés par l'association Tchendukua, créée par le géographe Eric Julien, la fondation Résonance, formée par Geneviève Morand, Gilles Mulhauser, biologiste et directeur de l'Office cantonal de l'eau, ainsi que nombre de scientifiques.

Ce «diagnostic de santé territoriale» a été proposé par les Kogis, pour partager leur vision écologique et spirituelle, et en remerciement du soutien reçu depuis 25 ans dans le rachat de plus de 2500 hectares de leurs terres confisquées par les invasions successives avec pour objectifs la régénération et la protection de leurs lieux sacrés et du monde...

Cinq siècles après la colonisation, ce peuple amérindien aux traditions millénaires a enfin la possibilité de transmettre ses connaissances ancestrales sur la nature pour faire face aux déséquilibres mondiaux. Le glacier du

gouverneur kogi Arregoces Conchacala Zarabata ont rencontré des botanistes, des historiens, des philosophes, des médecins, des géographes, des agriculteurs... Ils ont ainsi pu expliquer leur lecture du territoire comme un corps vivant, vibratoire. Cette hypersensibilité est particulièrement forte chez les chamans (les *mamus* et les *sagas*) dont la formation se fait très jeune et durant 18 ans dans le noir... Pour eux, la Terre-mère est un organisme vivant. Le sommet du glacier du Rhône est le cerveau, le Léman le cœur, le fleuve l'artère et les rivières alentour les veines. Tout est vivant, à commencer par les pierres. Tout est relié, tous les sommets du monde forment une seule et même montagne, les sources sont la même eau et l'air le même partout.

Scientifiques et Kogis, par leur lecture différente, issue de sagesse ancestrales ou de sciences modernes, se rejoignent sur le constat que le monde se situe à un tournant. Un premier pas réside dans ce dialogue inédit, enrichi des perceptions et des connaissances de chaque culture. «C'est un numéro d'équilibriste, une aventure humaine pour remettre le monde et la nature dans nos paroles et dans nos actes», souligne devant une assemblée nombreuse Eric Julien. Il rappelle que cinq siècles de barbarie ont provoqué une

ainsi: va-t-on se nourrir de la pensée de l'autre, accepter d'être fécond pour trouver une nouvelle voie?»

DÉFENDRE LE TERRITOIRE

En espagnol, Arregoces Conchacala Zarabata explique que leurs objectifs consistent dans «la défense de leur territoire ancestral, de leurs tombes, de leurs pierres, dans la protection de l'eau et de la mémoire». «Nous défendons notre territoire ancestral pour l'intérêt indigène et universel. La loi vient de la nature. La montagne nous dit comment protéger la terre et le ciel. Nous ne voulons rien imposer, seulement dialoguer. Selon nous, on ne doit pas couper les veines qui irriguent, car cela crée le réchauffement global. L'eau des rivières est comme le sang dans nos corps. Les pierres sacrées permettent de retrouver notre mémoire. Nous lisons les montagnes, nous déchiffrons les roches. Depuis petits, nous respectons la nature, nous apprenons que les pierres sont vivantes. Les phénomènes naturels, c'est la Terre qui nous dit: ralentissez!» Et de souligner, heureux: «C'est la première fois que nous, Kogis, sommes reçus par des politiques d'égal à égal.» Le maire genevois, Alfonso Gomez, Espagnol d'origine, n'a pas eu besoin de traduction pour se faire comprendre et assurer sa sensibilité quant



GENEVIÈVE MORAND/RESONANCE

La délégation kogi, aux sources du Rhône.

au CERN lorsque les Kogis ont expliqué que «l'eau est l'intermédiaire entre le rien et la matière». René Longet, expert en durabilité et député ge-

métaphore kogi, il ajoute: «Quand les glaces fondent, les cerveaux se liquéfient.» ■

Avec les Kogis, au fil du Rhône

Gilles Mulhauser, directeur de l'Office cantonal de l'eau, biologiste et écologue depuis 35 ans, a accompagné les Kogis pendant leur semaine en Suisse. Son prénom, à lui seul, a conquis les représentants de la Sierra Nevada de Santa Marta, puisque dans leur langue *gilla* signifie «eau».

Quel a été votre rôle durant cette semaine et quel bilan en tirez-vous? Les Kogis voulaient découvrir des lieux naturels, sacrés, mais aussi abîmés. J'ai proposé huit sites, ils en ont choisi cinq: la source du Rhône, le glacier, l'abbaye de Saint-Maurice, la cathédrale de Lausanne, le CERN et puis le fleuve au centre-ville de Genève. Il a bien fallu quatre jours pour commencer à développer un langage commun. Un résumé d'un point de vue occidental n'est certainement pas respectueux. Les mots sont trop petits. Les Kogis sont en contact permanent avec les éléments. A travers les



ALINE ANDREY

Au Palais Eynard, à Genève, la délégation kogi a rencontré le maire de Genève Alfonso Gomez (à gauche) et le conseiller administratif Sami Kanaan (à droite). Tout au long de leur parcours ils sont accompagnés par le géographe Eric Julien (au milieu) et Geneviève Morand, présidente d'honneur de la fondation Rezonance.

questions qu'ils posent, on sent qu'ils reçoivent des informations, la mémoire d'un lieu. Les sons, les couleurs, le vent, tout est vivant et les renseigne. Nous n'avons malheureusement pas eu le temps d'aborder leurs liens avec les espèces animales. Dans la cathédrale de Lausanne, ils ont estimé qu'il valait mieux en sortir pour se relier à la montagne et au ciel, mais ils ont remarqué son trône morainique qui la relie donc aux montagnes. A Genève, ils ont estimé qu'il y avait trop peu de cailloux dans le Rhône, nécessaires aux poissons. Selon eux, il y a une accélération du changement climatique. Ils confirment ainsi nos thèses écologiques. Tout au long de notre périple, les symboles et les correspondances n'ont cessé de se présenter à nous, avec de nombreuses références à nos ancêtres celtes.

Est-ce que ça change votre pratique? Pour ma part, ils m'offrent une poésie supplémentaire. La langue d'un territoire n'a pas besoin de traductions. Plus on entre dans la compréhension d'un système, plus on comprend les liens entre les êtres vivants. Ils élargissent les concepts, par une multitude de métaphores. Faire des trous dans la montagne, c'est mauvais pour l'irrigation du cerveau, puisque les montagnes sont la tête du territoire. Bon, ça m'amène aussi des ennuis, car si je vais dire à mes amis valaisans de fermer des barrages et de démonter des routes, ça passera mal (*rire*). Pour eux, on ne se baigne pas dans les lacs de montagne, car cela perturbe des lieux sacrés qui donnent des informations aux chamans, les *mamus*. On ne marche pas non plus sur les glaciers. Le Léman représente le cœur, les cours

d'eau, les veines. Par exemple, ils prélèvent l'eau dans les petits capillaires fluviaux seulement. Ce qui a un sens scientifiquement, car cette sobriété permet la régénération. Certaines métaphores se retrouvent aussi dans notre langage sans qu'on en soit toujours conscient. Par exemple, le bassin versant nous l'appelons communément la tête du bassin. Il s'agit donc de la préserver pour qu'au niveau du corps plus bas, nous puissions en profiter. Si je vais dire à mes voisins français d'arrêter de prélever de l'eau dans la tête de l'Aire, peut-être que ça peut leur parler...

Vous plaidez pour la biodiversité depuis 35 ans...

Il m'est arrivé de lutter pour la préservation d'une libellule. Et quand on me demande à quoi sert cet insecte, je réponds: «A rien... comme Mozart.» C'est la puissance d'évocation, l'inspiration,



ALINE ANDREY

Sur le site de l'organisation éco-solaire Mamajah, dans la campagne genevoise, les Kogis ont partagé leurs connaissances agricoles avec les jardiniers du lieu. Ils ont ensuite échangé avec les nombreux scientifiques présents. Leur diagnostic territorial continue jusqu'à fin octobre en France.

la beauté dont on a besoin. Chez les Kogis, on ressent un puits de connaissances, un rapport au monde qui a été mâché et remâché. Pour eux, certains lieux sur la planète permettent la régénération du vivant. Les lieux d'où partent plusieurs fleuves sont cruciaux au niveau mondial, que ce soit le massif du Gothard, le Tibet, le Fouta-Djalon en Guinée, les Rocheuses canadiennes, les Andes. Pour les Kogis, il s'agit donc de les sacrifier. De notre côté, nous prôtons la renaturation des cours d'eau, la gestion durable des ressources naturelles, ou encore d'amener davantage les écoliers dans la nature... Ont-ils des thèses écologistes ou une pratique du vivant? L'enjeu, qu'on soit de gauche ou de droite, est: comment l'humanité va s'en sortir? Comment renverser la tendance? Avant tout acte de protection, il y a un travail de plaidoyer à mener pour donner envie. En Colombie, ce sont les autochtones qui protègent la mon-

tagne. Ici, qui la protège? Qui d'entre nous se sent celte?

Qu'est-ce qui vous a frappé chez les Kogis?

Ils sont intrinsèquement paisibles. Ils marchent facilement dix heures par jour, tissent, chargent d'informations des fils de coton, et la nuit, ils travaillent, énergétiquement et spirituellement, à régénérer le système. Ils dorment de manière intermittente... Ils connaissent tout de leurs plantes, comment les utiliser pour se soigner, comment tresser une corde, etc.

Un moment étonnant de votre périple?

Le premier jour, nous devions nous déplacer dans la ville et nous espérons ne pas être bloqués dans les bouchons. Car si Genève est une ville de paix, elle est loin d'être paisible. Or, ce matin-là, je ne l'ai jamais vue si calme... ■





Conférence au MEG de Genève

Conférence de restitution du
colloque à la Fondation
Brocher d'octobre 2021

le 20 mai 2023

320 participants



REVUE DE PRESSE

Christophe Koessler, Le Courrier

<https://lecourrier.ch/2023/06/01/autochtones-a-la-rescousse-du-canton/>

GENÈVE

Autochtones à la rescousse du canton

Des guides spirituels du peuple Kogi sont invités à poser un «diagnostic de santé territorial» sur Genève, en collaboration avec les autorités. Une démarche inédite qui suscite de l'intérêt.

JEUDI 1 JUIN 2023 CHRISTOPHE KOESSLER



LE COURRIER
L'essentiel, autrement.

GENÈVE

Autochtones à la rescousse du canton

Des guides spirituels du peuple Kogi sont invités à poser un «diagnostic de santé territorial» sur Genève, en collaboration avec les autorités. Une démarche inédite qui suscite de l'intérêt.

JEUDI 1 JUIN 2023 CHRISTOPHE KOESSLER



Les Kogis sont installés depuis des centaines d'années dans la Sierra Nevada de Santa Marta, en Colombie. LUIS PEREZ/CC2.0

ENVIRONNEMENT ► Les Kogis, autochtones du nord-est de la Colombie, aideront-ils le canton de Genève à retrouver son harmonie avec la nature? C'est le pari original que font plusieurs associations locales, des scientifiques et des personnalités genevoises, dont René Longet, expert en durabilité, ancien conseiller national et député genevois, et Philippe Roch, ex-directeur de l'Office fédéral de l'environnement.

Prochainement, plusieurs mamos (sages ou guides spirituels) Kogis viendront à Genève mener un «diagnostic de santé territorial», une manière pour eux de remercier pour le soutien qu'ils ont reçu depuis vingt-cinq ans du collège et école de commerce André-Chavanne, de la Fondation Rezonance et de l'association Tchendukua Suisse.

Grâce à ces derniers, les Kogis ont pu racheter plus de 3000 hectares de terres dont ils avaient été privés par la colonisation et diverses invasions de leurs territoires, leur permettant de conserver leur mode de vie ancestral.

Convergence

Le diagnostic «croisé» à Genève sera en réalité mené conjointement par plusieurs sages Kogis et des scientifiques européens. Six d'entre eux, dont le mathématicien lauréat de la médaille Fields Cédric Villani, se sont rendus fin avril dans la Sierra Nevada de Santa Marta en Colombie, la plus haute montagne du monde en bord de mer, pour rencontrer les autochtones et établir les bases de cette évaluation.

La semaine dernière à Genève, dans une salle comble du Musée d'ethnologie, plusieurs d'entre eux restituaient leur expérience: «Il s'agit d'ouvrir un dialogue véritable pour faire converger les connaissances traditionnelles des Kogis, basées sur l'observation et le respect des principes du vivant, et le savoir scientifique. Le défi est de taille. Pas facile de retrouver la confiance après cinq siècles de barbarie», explique Eric Julien, cheville ouvrière du projet, qui collabore avec le peuple autochtone depuis une trentaine d'années, après avoir été sauvé par les Kogis à la suite d'un œdème pulmonaire.

«Nous allons proposer aux Kogis des lieux où ils pourront se mettre en relation avec les éléments» Gilles Mulhauser

Emma Haziza, hydrologue française spécialisée dans l'adaptation au changement climatique, témoigne de cette convergence: «A peine arrivée dans la Sierra, préoccupée à ce moment par la question de l'assèchement de nos nappes phréatiques, d'où en dernier ressort proviennent toutes nos richesses, je suis frappée par les propos d'un mamô Kogi, qui me dit que cette 'eau à l'intérieur de la terre, il ne fallait pas y toucher'. Aujourd'hui, la NASA a montré qu'il y a 19 endroits sur terre qui sont à un point de bascule. L'un d'eux, en Chine, montre qu'une nappe phréatique qui permet la culture du riz pour un milliard de personnes sera asséchée dans dix ans.» Sur d'autres questions encore, assure-t-elle, les Kogis possèdent des connaissances que nos scientifiques commencent à peine à découvrir aujourd'hui.

Fasciné·es par ces savoirs, basés autant sur l'observation que sur des croyances et pratiques spirituelles de connexion avec la «Terre-Mère», les scientifiques impliqué·es dans cette expérience de diagnostic territorial espèrent que les Kogis puissent compléter l'approche scientifique occidentale: «Le scientifique est là pour accéder à une forme de vérité. Mais parfois, on ne dispose que qu'une fraction de l'image séparée du reste, ou on regarde par le petit bout de la lorgnette. Avec leur vision holistique, les Kogis peuvent nous restituer la photo d'ensemble», explique Emma Haziza.

Spiritualité

L'approche spirituelle est clairement assumée par plusieurs participant·es à cette expérience: «Pour les 'peuples racines', l'humain fait partie de la Terre et du cosmos et tout est aligné. C'est la base de la santé de la Terre et de l'humain. Voilà ce que les Kogis savent et que nous ne savons plus. Nous sommes dans une civilisation de l'avoir et du prendre, nous avons coupé le lien entre la Terre et le ciel, dont nous sommes les intermédiaires», déclare le psychiatre et

addictologue Jacques Besson, professeur honoraire à la Faculté de biologie et de médecine de l'université de Lausanne.

Concrètement à Genève, les Kogis seront accompagnés par des scientifiques et par l'Office cantonal de l'eau, associé à l'opération. «Nous allons proposer aux Kogis des lieux où ils pourront se mettre en relation avec les éléments. Ne serait-ce pas un moyen pour nous de nous reconnecter plus vite à certaines portes de la connaissance?» espère Gilles Mulhauser, directeur de cet office. «Il pourront peut être nous renseigner sur les méridiens fondamentaux des bassins versants du Rhône et de l'Arve. Quelle montagne est centrale pour la région à leurs yeux? Nous serions peut être étonnés de leurs constatations. Et surtout ils peuvent nous aider à nous reconnecter directement avec le Rhône, le Léman et les espèces végétales et animales dans le but de les restaurer plus rapidement que nous ne le faisons actuellement sur la seule base de la science», conclut le biologiste. Résultats attendus en octobre prochain.

RTS la matinale, mai 2023 présentée par Eric Guevara-Frey

<https://www.rts.ch/play/tv/la-matinale/video/la-matinale-video-presentee-par-eric-guevara-frey?urn=urn:rts:video:14069435&startTime=3017>



RADIO CITE GENEVE

Entre nos mains, une émission de Valéry Bollier, interview de Geneviève Morand sur l'importance du diagnostic pour Genève

Mai 2023

<https://radiocite.ch/2023/06/05/entre-nos-mains-05-06-2023-par-valery-bollier-invitee-genevieve-morand/>



Radio Cité - La Bouteille à moitié pleine

une émission de Viviane de Witt, interview de Eric Julien

Mai 2023

<https://radiocite.ch/2023/05/30/la-bouteille-a-moitie-pleine-eric-julien/>



LA PRISE DE DÉCISION CHEZ LES KOGIS DE COLOMBIE

LES INDIENS KOGIS DE COLOMBIE SONT LES DERNIERS HÉRITIERS DES GRANDES SOCIÉTÉS PRÉCOLOMBIENNES. LE GÉOGRAPHE ET CONSULTANT ERIC JULIEN, AUTEUR DE PLUSIEURS LIVRES SUR LES KOGIS, EXPLIQUE ICI LE RÔLE DU MASCULIN ET DU FÉMININ DANS LE PROCESSUS DE DÉCISION DE CE PEUPLE RACINE.

Propos recueillis par Marc Benninger



Eric Julien, géographe et consultant, a écrit plusieurs livres sur les Kogis de Colombie.

La prise de décision

«La prise de décision existe depuis que les humains sont sur cette terre. Dans les peuples racines, les premières décisions concernent le partage des Biens Communs; le territoire, le corps social ou les ressources alimentaires par exemple.»

Une question de représentations

«Pour comprendre le processus, je me réfère souvent à ce conte soufi du XVI^{ème} siècle de l'éléphant qui entre dans un village d'aveugles. Les premiers villageois viennent tâter la bête. Pour l'un c'est une oreille, pour l'autre une patte arrière, etc. Chacun revient avec une expérience partielle du réel. Prendre une bonne décision implique donc d'inclure la perception de toutes les parties concernées. Il s'agit de passer de votre point de vue à celui des autres.»

Évaluer l'enjeu

«La première étape consiste à évaluer l'enjeu. Les Kogis prennent souvent les décisions la nuit ou au début de la journée. Car ils estiment que l'énergie est meilleure lors de l'énergie montante. Ensuite, les modalités de prises de décision vont intégrer les rôles et les énergies de chaque rôle dans le corps social. Il y a des créatifs, des introvertis, des extravertis... Les Kogis utilisent les animaux pour décrire ces différentes énergies. Le sanglier est un fonceur. Le serpent, un analytique. Les abeilles sont plus collectifs. Cette première étape implique donc de faire dialoguer ces différentes énergies.»

Faire tourner la parole

«Pendant cette étape, un animateur va faire tourner la parole. Ce rôle est souvent tenu par le chamane. Il ou elle ne prend pas la décision, mais s'assure que les différentes pistes ont bien été explorées. Cette étape se fait parfois aussi dans le silence de la méditation et dans l'obscurité, qui désinhibe la parole. Il s'agit aussi de réfléchir à d'autres situations semblables qui ont été vécues. Quelles décisions furent prises dans des situations semblables? Les Kogis ont une grande capacité à tenir compte des leçons de l'histoire.»

Pas de décideur, mais un processus

«Ce n'est jamais une personne qui tranche. Le chamane vérifie simplement que le processus a bien été respecté. Il ou elle va faire une synthèse de ce qui a été dit. Une fois la synthèse faite, les membres de la communauté peuvent ajouter des commentaires ou rester en silence. S'il n'y a pas de commentaires, on considère que la décision est prise.»

Divination

«Une fois la décision prise, elle va partir en divination. La décision sera soumise à la nature pour voir si elle est juste ou s'ils se sont trompés. La nature a donc aussi voix au chapitre chez les Kogis.»

Hommes + femmes

«Dans leur culture, les hommes sont plutôt dans le contenu et la parole et les femmes plutôt dans le spirituel. Elles veillent à ce que la décision soit prise dans de bonnes conditions. Je me souviens d'une réunion en France en présence d'une douzaine d'hommes. Les Kogis se demandaient pourquoi ces hommes prenaient une décision sans leurs femmes. Cela ne viendrait pas à l'esprit d'un Kogi de réfléchir uniquement entre hommes. Pour eux, cela équivaldrait à penser avec une moitié de leur intelligence. Pour eux, se priver de la dimension spirituelle mène au désastre.»

Société matrilineaire

«Les Kogis vivent dans une société matrilineaire. La terre se transmet par les femmes. Dans cette société, la loi est donnée par la terre. Les femmes tiennent donc beaucoup de pouvoir. Les hommes sont plutôt dans l'action, ils construisent les maisons, les ponts et les chemins. Les femmes sont beaucoup plus sur une dimension spirituelle.»

HR Today

Mai 2023

Mixité H + F DOSSIER



Leçons à tirer

«Les Kogis nous enseignent comment créer un espace où la parole peut circuler. Mais ces espaces d'intelligence collective questionnent lourdement le pouvoir vertical qui régit nos sociétés occidentales. Cela explique aussi notre peur du féminin. Car dans le processus de décision des Kogis, les informations sont amenées par les hommes et ce sont les femmes qui leur donnent du sens. Ce sont elles qui les fécondent et qui les relient dans une démarche d'intégration, de dialogue, d'écoute et d'interpellation.»

Conférence à André Chavannes le 20 octobre 2021

Un panel avec notamment, Denis Chartier, Sophie Swaton, Eric Julien, Bernard Debarbieux, Philippe Roch, René Longet, Gunter Pauli, préparé et animé par Geneviève Morand, à l'invitation de Roland Jeannet, Jean-Jacques Liengme et Corine Fleury.

400 participants



Colloque à la Fondation Brocher

les 21 et 22 octobre 2021 préparé et animé par Eric Julien et Geneviève Morand

50 scientifiques et représentants de la société civile, une conférence conduite par Eric Julien et Geneviève Morand



Colloque à la Fondation Brocher

les 21 et 22 octobre 2021 - une rencontre historique

Avec les partenaires historiques du rachat et restitution de terre aux Indiens Kogis de Colombie. De g. à dr : **Geneviève Morand**, coproductrice des 2 premiers films d'Eric Julien et fondatrice en 1998 de Tchendukua Suisse, **Alan Ereira**, auteur du livre et film «Au coeur du monde», **Françoise Callier** donatrice pour l'achat des 3 premières terres, **Eric Julien**, sauvé par les Kogis et fondateur de Tchendukua France, **Gunter Pauli**, nommé le 18 octobre 2023 Dr Honoris Causa de l'Université de Magdalena à Santa Marta pour son travail en faveur des Kogis.





De g à dr : Alan Ereira,
Jacques Besson, Eric Julien,
Ernst Zürcher, Gilles
Mulhauser



De g à dr : Agathe Chevalier, Denios Chartier, Bernard Debarbieux, Jacques Besson, Béatrice Milbert et Christina Kern





De g à dr : Alexandre Bouchet, Lise Fabbro, Michel Lèze, René Longet, Julie Bordier, JJ Liengme

le Journal de l'Immobilier

EN PARTENARIAT AVEC **LE TEMPS**

Janvier 2022

Des Indiens colombiens étudient le territoire genevois

Réenchanter le vivant grâce au spirituel

Faire confiance aux Kogis, l'un des peuples de la Sierra Nevada (Colombie), pour réaliser «un diagnostic de santé territorial» du Bassin genevois et du Rhône peut sembler insolite. Et pourtant: la convergence de deux modes de connaissance, à savoir la vision holistique et l'approche analytique, est une richesse qui mérite d'être explorée. Genève, de par son rôle de carrefour de rencontres, est prédestiné pour ce dialogue fondateur d'une nouvelle manière d'être au monde.



Les Kogis, l'un des peuples de la Sierra Nevada (Colombie), vont réaliser «un diagnostic de santé territorial» du Bassin genevois et du Rhône..

En 2018, les Kogis expriment le souhait d'aider les Occidentaux en retour, car en 25 ans, l'association Tchendukua leur a restitué plus de 2000 hectares de terre. Leur proposition est de réaliser un diagnostic croisé de santé territorial, sous forme d'observation d'espaces et de dialogue entre scientifiques occidentaux et autorités traditionnelles Kogis. L'objectif visé: enrichir notre représentation du réel et retrouver l'alliance avec la 'mère' terre

qui nous porte et nous fait vivre. Après une expérience préliminaire réalisée en 2018 dans le Diois (Drôme), Genève est choisie par les Kogis pour accueillir ce diagnostic, une première mondiale. Le projet est parainé par des personnalités telles qu'Edgar Morin, Pierre Richard, Gunter Pauli, René Longet, Philippe Roch, Lisa Mazzone ou Ruth Dreifuss.

La démarche a été officiellement lancée à l'automne dernier au Collège et Ecole

de Commerce André-Chavanne (Genève) lors d'une soirée passionnante, organisée par Geneviève Morand, présidente d'honneur de Tchendukua Suisse. Une occasion mêlant informations et récits, avec des invités de choix, dont un représentant Kogi présent par vidéoconférence depuis la Colombie. Dans l'auditoire, le public de tout horizon, parfois venu de loin, ainsi que les élèves du secondaire sont restés attentifs d'un bout à l'autre des deux heures trente

AMÉNAGEMENT



Une première rencontre qui a permis de poser les fondamentaux et d'échanger entre scientifiques et Kogis.

qu'a duré l'événement. Curiosité pour la diversité culturelle ou envie de se défaire de ses modèles de pensée? Les motivations sont multiples, relève Bernard Debarbieux, professeur et doyen des Sciences de la Société à l'UNIGE, et cela faisait bien longtemps que l'on souhaitait faire dialoguer les cultures. Une démarche pourtant pas si simple, malgré les bonnes intentions qui animent les participants.

Apporter un supplément d'âme

Tout commence il y a 30 ans, lorsqu'Eric Julien, jeune coopérant, est sauvé d'un œdème pulmonaire par des habitants de la Sierra Nevada en Colombie. Il repart avec cette promesse: rendre des terres au peuple Kogi (environ 25 000 personnes) qui n'y a plus accès - chassé par les vagues successives de colonisation - afin que celui-ci puisse perpétuer sa tradition forte de 4000 ans. A son retour en Europe, ►

Eric Julien fonde l'association Tchendukua, dont l'action repose sur deux piliers: l'achat de terres et le dialogue avec les Kogis, l'une des plus grandes sociétés précolombiennes du continent sud-américain. Ce travail patient de reconstitution du territoire a permis la régénération de la forêt, la réinstallation de familles et de villages, et de façon plus large, la perpétuation d'un mode de vie. Par ailleurs, un dialogue a été établi grâce à la venue régulière de délégations Kogis, dispensant des centaines de conférences à travers la francophonie, et donnant lieu à un foisonnement d'articles, de livres et de films. Qu'est-ce qu'un territoire vivant? Qu'est-ce que le corps territorial? Comment en prendre soin? Quel est le rapport entre santé spatiale et santé humaine? Autant de questions qui interpellent chacun de nous.

Initialement agendé en 2020, le programme «Réenchanter le vivant» aura lieu en 2022-23; la première rencontre a permis de poser les fondamentaux et d'échanger entre scientifiques et Kogis. Sur cette base, le diagnostic proprement dit s'effectuera dès l'an prochain, selon les thématiques et les sites définis. René Longet, politicien genevois et pionnier de l'écologie dans les années 1970, explique: «Ce regard croisé permettra de revisiter notre territoire et de retrouver l'équilibre entre l'humain et la nature, entre les hommes et à l'intérieur de nous-mêmes. Car le dérèglement du monde, c'est avant tout notre propre dérèglement». Pour les indiens Kogis, nous n'arriverons à rien si nous continuons à

gérer les problématiques environnementales et climatiques uniquement sur le plan matériel, sans y ajouter une dimension spirituelle. «Vous devez respecter les lois du territoire, ainsi que les énergies invisibles!», conseillent-ils à nos autorités politiques et administratives, en insistant sur la place à redonner à la nature. Selon les populations autochtones de la Sierra Nevada, les mêmes principes régissent l'univers, l'espace et le corps humain. Ils perçoivent le monde selon une vision analogique et holistique, les connexions entre les éléments/organismes étant essentielles; le territoire est un réseau planétaire composé de lieux (mais aussi de personnes/ancêtres) sacrés. Il faut donc le nourrir et le soigner. Le mot «tchendukua» veut d'ailleurs dire plusieurs choses: tremblement de terre, glissement de terrain, réchauffement climatique...mais aussi l'énergie qui vise à rééquilibrer le monde.

Les sens en éveil

Quelle est la démarche envisagée entre scientifiques de diverses disciplines (naturalistes, géographes, anthropologues, médecins, etc.) et les indiens Kogis? Il s'agit tout simplement de se promener dans la nature, d'observer et de ressentir de manière très fine les éléments qui nous entourent. Ceux qui ont participé au prototype réalisé dans le Diois relatent que les Kogis ont des moyens de perception qui semblent exceptionnels à nos yeux; le diagnostic qui en découle est instantané et fiable, une multitude de cri-

tères étant intégrés et synthétisés très rapidement. Par exemple, les invités Kogis ont ainsi perçu intuitivement que des pins noirs d'Autriche n'avaient pas leur place dans la Drôme et qu'ils étaient même nuisibles. Ce que les naturalistes européens ont confirmé: cette essence d'arbres a effectivement été importée au début du XX^e siècle, afin de reboiser les terrains de montagne. On réalise aujourd'hui que ces plantations sont néfastes pour les milieux naturels dans lesquels elles se trouvent (acidification des sols rendant difficile la croissance des sous-bois). Transmettre ce savoir - qui est de l'ordre du ressenti - ne peut toutefois se faire que difficilement par le biais de la parole. C'est pourquoi les équipes de Tchendukua ont recours à l'art et à la cartographie «sensible» (représentation spatiale réalisée avec des dessins et croquis).

Sans nier la nécessité avérée de trouver des solutions au mal-être de notre monde, Bernard Debarbieux en appelle à la vigilance, afin d'éviter tout rapport dissymétrique («nous apprenons des Kogis»). La connaissance est une construction collective, dit-il. En conclusion, l'homme de l'Université de Genève s'interroge sur «le droit à l'opacité» des peuples opprimés, c'est-à-dire l'acceptation de l'irréductible altérité, l'inintelligibilité réciproque. Finalement, plutôt que de vouloir se comprendre à tout prix, ne suffirait-il pas de se croiser - comme le suggère d'ailleurs le diagnostic - pour générer des étincelles? ■

VÉRONIQUE STEIN

www.tchendukua.ch

Conférence Rezonance du 27 août 2020 à l'Université de Genève, animée par Geneviève Morand

En plein COVID 70 participants



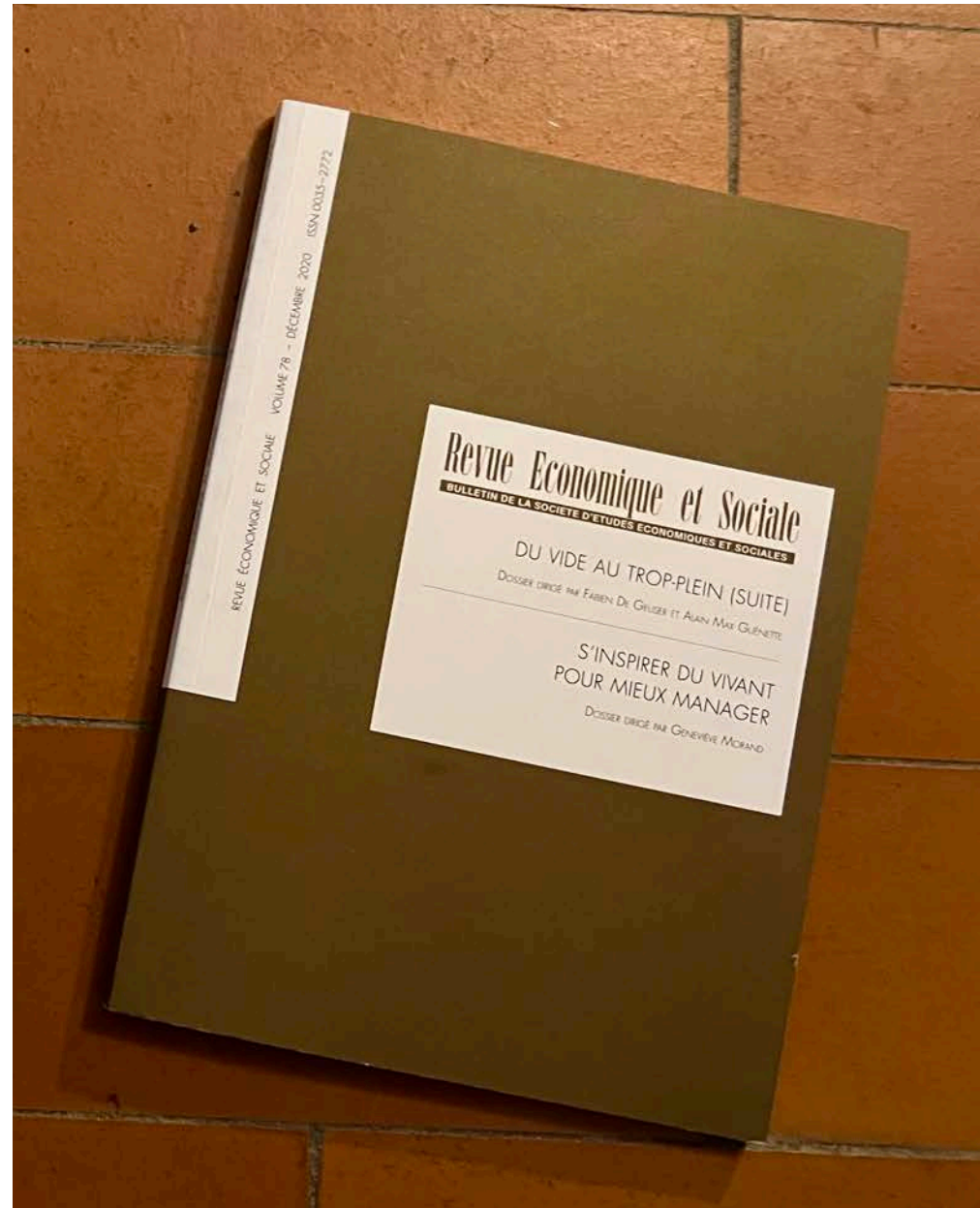
Exploration annuelle Résonance
«S’inspirer du vivant pour mieux
manager» avec Eric Julien, Marie-Hélène Straus
et 60 managers romands d’avril à août 2020
Hyper Cercle à l’arboretum d’Aubonne
60 participants



«S'inspirer du vivant pour mieux manager»

Dossier de 48 p. publié dans la Revue Economique et Sociale de l'Université de Lausanne et HEG Fribourg

Décembre 2020



«Les lois du vivant – vers un management plus harmonieux»

Dossier de 16 p. publié dans le magazine spécialisé HR Today

Février mars 2021



L'entreprise, un corps vivant en besoin d'être autant que de faire

En s'inspirant des lois de la biologie, les managers renouent avec une tradition millénaire incarnée par le peuple Kogi de Colombie. Pour qu'un groupe d'individus fonctionne en harmonie, il a besoin d'un cadre qui permet l'émergence de l'intelligence collective.

Texte: Marc Benninger

«Nous devons accepter d'être à l'inconnu, au surgissement de la vie»

Co-auteurs du livre «Le choix du vivant», les deux consultants français Marie-Hélène Straus et Eric Julien tissent ici les liens entre la culture des Kogis de Colombie et le management moderne. Ils proposent aussi une issue à l'impasse du capitalisme.

Interview: Marc Benninger



Aline Andrey article.pdf

Terminé — 842 Ko

[Afficher tous les téléchargements](#)

«Ce dialogue avec les Indiens Kogis est très nourrissant»

Interview croisée entre l'étudiante (Evlina Krasniçi) et son enseignante (Geneviève Morand) sur les lois du vivant dans le management.

Texte: Evlina Krasniçi et Geneviève Morand



Après avoir entendu parler du projet «S'inspirer du vivant pour mieux manager», Evlina Krasniçi a souhaité y consacrer son travail de bachelor. Elle a ainsi eu l'opportunité de suivre, comme les 50 autres membres des Cercles Rezonance, un programme spécial développé en pleine pandémie pour répondre aux besoins des membres de plus de durabilité dans leur management. Pendant 20 ans, Rezonance était connu pour ses conférences pionnières sur la révolution numérique. Aujourd'hui, avec cette initiative romande d'excellence managériale des Cercles Rezonance, elle s'adresse plus spécifiquement aux managers, entrepreneurs et chefs d'équipe désireux de progresser. Ceux-ci se rencontrent dans les Cercles Rezonance

Quel dispositif avez-vous imaginé pour permettre l'expérimentation de ces 9 principes du vivant?

GM: C'est un dispositif dont le but est l'appropriation de bonnes pratiques par les membres des Cercles Rezonance, soit une cinquantaine de managers romands désireux de progresser en excellence managériale. Nous l'avons «designé» sur le temps long avec bien sûr la lecture du livre, puis 4 ateliers zoom au printemps, un par mois d'avril à juillet, et enfin une journée entière en présentiel en août. Eric et Marie-Hélène ont eu la gentillesse de partager en exclusivité leurs outils, et cette ressource est précieuse pour les managers qui souhaitent approfondir et mettre en pratique.



Conférence d'Eric Julien à la FER Genève

à l'occasion des 20 ans de
Rezonance

9 déc. 2019

450 participants



Repas à la FER Genève, avant
la conférence d'Eric Julien



AUDIO & PODCAST

ACCUEIL EMISSIONS A-Z CHAINES ▾



Tribus d'ailleurs: les Kogis

▶ **ECOUTER**

🔗 Partager

⬇️ Télécharger

Tribu décortique notre société tout au long de l'année. En cette fin d'année, Catherine Erard vous propose de découvrir d'autres sociétés, en particulier des populations qui ont développé une relation différente au travail, à l'espace, au temps ou à la nature. Nous partons à la découverte des Kogis, des amérindiens vivant en Colombie. Vivant en autarcie, leur société est basée sur un idéal d'équilibre et d'égalité. Nous recevons Eric Julien, géographe et grand connaisseur des Kogis.



Tribu

Episode du 1 janvier 2020

<https://www.rts.ch/audio-podcast/2020/audio/tribus-d-ailleurs-les-kogis-25092206.html>

Conférence de Judith Nuvita à l'Université de Genève

à l'invitation du Prof Michel Léonard

11 Septembre 2019

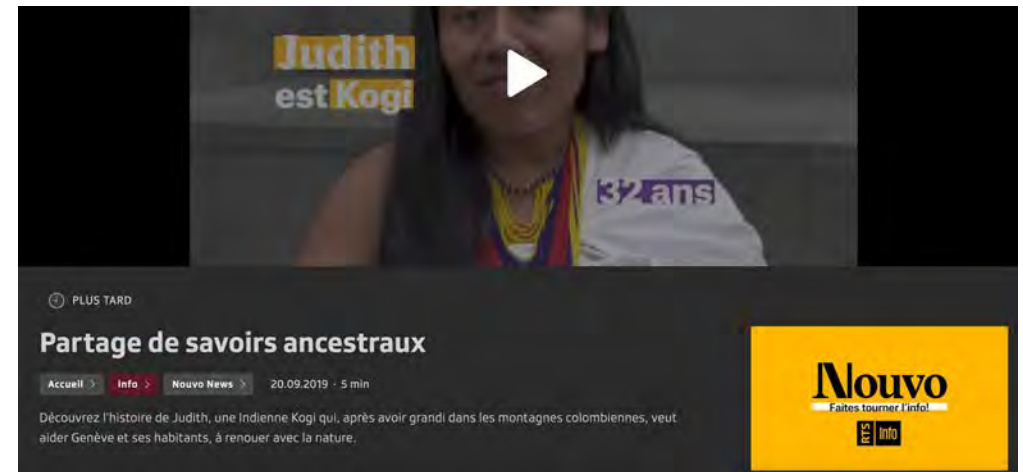
450 participants







20 sept. 2019



Partage de savoirs ancestraux | Découvrez l'histoire de Judith, une...

Découvrez l'histoire de Judith, une Indienne Kogi qui,

fb.watch

📺 Regardez cette vidéo sur Facebook

<https://fb.watch/nmlvgqqgQI-/>

18:16 ✓

<https://www.rts.ch/play/tv/nouvo-news/video/partage-de-savoirs-ancestraux?urn=urn:rts:video:10725373>



Zoein

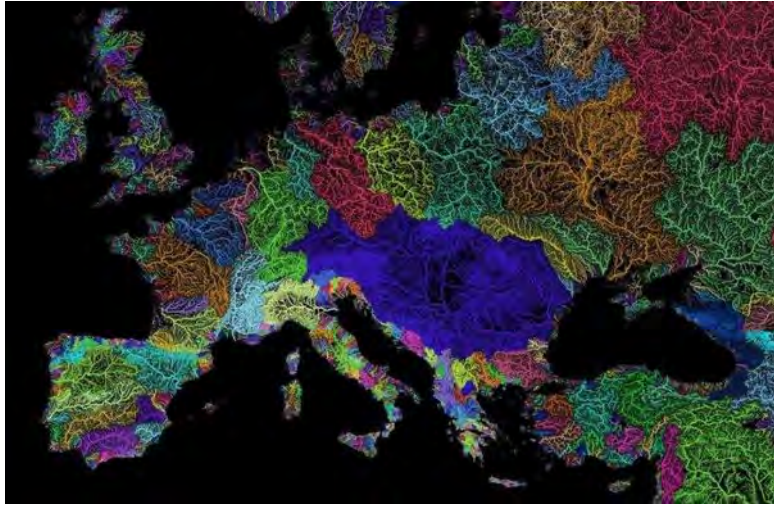
2019年11月8日 15:00 · 🌐

Les peuples premiers - podcast Zoein

Premier Podcast natif de la fondation Zoein 🙌 !

.. 展开

https://m.facebook.com/FondationZoein/videos/les-peuples-premiers-podcast-zoein/506009763335670/?__so__=permalink&__rv__=related_videos&locale=zh_CN



Merci de votre attention
Ces 5 années sont une première étape qui repose sur un puissant socle de confiance